

Une faute d'impression a fait dire à l'auteur : *un railleur qui blâme*. Cela n'a pas de sens. La honte est le sentiment d'avoir mal fait. Ce n'est pas un railleur. Ici le poète rejette la honte sur celui qui blâme un bon mouvement du cœur, d'un cœur ému de pitié ! Celui qui n'a pas honte de le blâmer, se dit-il, de quoi peut-il rougir ?

— *Mon cœur à moi, chanteur*. Ce rapprochement du chantre ailé et du poète est bien poétique. Ils sont en effet de même race : ils chantent tous deux l'hymne de la nature au Créateur. — *S'attendrit bien souvent*. On serait tenté de croire que c'est ici le passé défini et que le poète veut dire qu'il s'est attendri bien souvent. L'attendrissement qui dure encore et qui repaît *bien souvent* dépasse peut-être le sentiment vrai, mais on aime cette exagération dans un poète si délicat dont la sensibilité est toute vibrante au moindre souvenir d'un fait qui a suscité en lui l'émotion d'un remords. — *Frère ailé*. Appellation charmante. — *Pensif*. Bien détaché au commencement du vers. — *Ton sang n'est point perdu*. Puisqu'il a fait naître la résolution de n'en plus verser.

J'eus pitié des oiseaux, j'ai pitié des hommes.

Ces deux pitiés sont congénères. Être sans pitié pour les animaux, c'est le signe d'une dureté de cœur aussi impitoyable pour les hommes que pour les bêtes.

Pauvret, tu m'as fait doux au dur siècle où nous sommes.

C'est la leçon morale qui sort de la mort du bouvreuil : la pitié, l'amour pour toutes les créatures de Dieu. — *Pauvret*. Il y a toute une élégie dans ce diminutif en apostrophe. — *Au dur siècle où nous sommes*. Dur pour le malheur, parce que l'égoïsme y règne en maître. Ce vice d'ailleurs est commun à toute l'humanité ; mais il y a des époques où il règne davantage, comme le siècle actuel, et c'est une conséquence du triomphe de l'individualisme, tel qu'il est sorti de la Révolution française.

Nous constatons, en commençant, l'analogie d'inspiration de cette pièce avec le dernier coup de fusil de Lamartine à la mort d'un chevreuil. — *Le Tailleur de*

Pierre de St-Point, le roman si profondément religieux du même auteur, offre une leçon plus complète sur cet amour des animaux qui caractérise les belles âmes, et dont l'exemple le plus frappant est celui de St François d'Assise prêchant la parole divine à un auditoire ailé qui semble frémir d'enthousiasme à sa voix.

Ce sont là de ces choses dont les hommes positifs peuvent sourire ; mais il faut plaindre ceux qui seraient tentés d'en faire un sujet de raillerie.

FERD. LOISE.

EXERCICES DE MÉMOIRE ET DE RÉCITATION.

L'ENFANT AVEUGLE.

I

Qu'est-ce donc, dites-moi, ce qu'on nomme lumière ?
Dont je ne peux jamais espérer de jouir ?
A votre pauvre enfant dites, dites, ma mère,
La vue est-ce bien doux ? Quel en est le plaisir ?

Tout ce que vous voyez n'est pour moi que mystère :
Ce soleil est brillant, il éclaire vos pas ;
Je sens bien sa chaleur ; mais comment il éclaire,
Quels sont le jour, la nuit, je ne le comprends pas.

Je m'amuse le jour, et la nuit je sommeille ;
Si je ne dormais pas, sans cesse il serait jour :
Oh ! dites, du soleil est-ce là la merveille ?
Fait-il ainsi le jour et la nuit tour à tour ?

Je vous entends gémir, vous plaignez mon jeune âge —
Ménagez des soupirs et des pleurs superflus,
Si la vue est un bien, j'en ignore l'usage :
On ne peut regretter que le bien qu'on n'a plus.

Le ciel à ce que j'ai borne ma jouissance.
Ne me dérobez point ce qu'il a mis en moi :
Je suis un pauvre enfant, aveugle de naissance,
Mais, avec ma gaîté, je chante, je suis roi.

CHATELAIN.

II

RÊVE DE JEANNE D'ARC.

Je reconnais les fleurs que vos pas ont foulées ?
Compagnes du hameau, venez c'est votre sœur,
Votre sœur, libre enfin, qui de l'air des vallées
N'a point oublié la douceur.

Pendant qu'on travaillait à la moisson vermeille,
Ma moisson de lauriers s'est faite... oh ! venez-voir